

Les étrennes

J'ai cinq ans, c'est la Noël, le jour de l'an est proche. Les rues sont joyeuses, illuminées par le flamboiement des boutiques. On me tient par la main ; qui donc ? Je ne sais pas ; ma mère, sans doute ; et je me fais traîner, lourd ; je marche en regardant derrière moi, sous les vitrines, des amoncellements de joujoux multicolores papillotant dans la lumière. Je voudrais tout, on ne me donne rien, et je pleure.

- Le jour de l'an approche. Ton papa, bien sûr, t'apportera un jouet.

Il est arrivé enfin, le jour des étrennes. Je suis sur le lit de maman. Mon père entre, tenant à la main un paquet...Les cadeaux ! Je les revois très bien, les cadeaux. C'était deux petits cubes assez semblables, d'un blanc grisâtre, jaspé de bleu, - une pièce de savon de ménage pour ma mère, une boîte pour moi, d'où sortait un diable. Cadeaux de pauvre. Ma mère, en maniant l'objet qui lui était offert, prit un air si malheureux que ma boîte carrée, très pareille au savon bleuâtre, ne me fit aucune joie.

Pourquoi pleurait-elle ?...Ah ! oui, je sais ! Il y a, dans les magasins, des cadeaux bien plus jolis, si jolis, avec de belles couleurs. Ça, c'est un cadeau pour travailler. C'est un cadeau triste. Mon diable ne m'amuse pas.

Jean Aicard

L'Ame d'un enfant, 1898